

souffle le vent, la même imploration désolée ou menaçante : « Pitié, pitié, pitié..... » ; se demander avec angoisse de conscience pourquoi, entre des êtres formés du même limon et créés par la même main, il n'y a pour les uns que joie, faveurs, abondance, liberté, et pour les autres que tristesse, mépris, misères et servitude..... Un trop grand nombre de riches échappent à cette obsession en s'étourdisant dans le plaisir ou en poursuivant, avec autant de frénésie que s'ils étaient tout à fait dénués, l'accroissement de leur fortune : l'égoïsme endurecît leur sensibilité, et leur bouche les oreilles. François, tout formé de tendresse, de miséricorde, de compassion, de bonté, ne cessait d'entendre l'imploration désolée : c'est ce qui le rendait soudain pensif au milieu du fracas des fêtes et triste dans l'opulent négoce paternel.

Que faire cependant ? S'il avait su le moyen de consoler tant de plaintes et de fermer la plaie sanglante de l'inégalité, de quel zèle il y eût travaillé. On l'a tenté avant lui et depuis : on n'a pas réussi. Les philanthropiques rêves, les sacrifices même n'ont pas prévalu contre l'implacable résistance des choses, et il serait plus facile d'abattre les colonnes invisibles par lesquelles le ciel est soutenu, de déplacer le rivage des mers, de supprimer le trépas, que de détruire les lois sociales établies par Dieu même dans une vue à laquelle il nous initiera plus tard. François dont le bon sens et la soumission aux décrets divins égalaient la charité, ne s'use pas en une révolte inutile : il accepte, pour la société, la richesse comme une condition d'ordre et de développement ; la répudie pour son propre compte comme un fardeau trop lourd à porter. Impuissant à détruire la pauvreté, il se fait pauvre, revêt la robe de bure et ceint ses reins délicats de la corde du mendiant. Dès lors il se sent délivré. Il était inquiet, le voilà calme ; il était triste, la joie éclate sur son visage ; il se débattait dans l'agitation, il se repose dans la quiétude. Il aime tout et tous, même les animaux, surtout les oiseaux à cause de leur insouciance : il ne manifeste quelque froideur qu'à l'égard des fourmis, trop avides d'amasser. Son renoncement au bien-être et par suite l'affranchissement des soucis fastidieux, n'est pas un calcul de l'égoïsme comme le fit Diogène : c'est un raffinement de compassion, et, je risque le mot, une diplomatie de dévouement. En se vouant librement à la pauvreté, il aurait plus facilement accès auprès des pauvres. Venant à eux à pied, couvert de poussière, en guenille, courbé en deux par la fatigue ou hissé sur un âne d'emprunt, ils ne l'accueilleraient pas